

Études littéraires africaines



ARNDT (Susan) & SPITCZOK VON BRISINSKI (Marek) ed.,
*Africa, Europe and (Post)colonialism. Racism, Migration and
Diaspora*. Bayreuth : Bayreuth African Studies, BASS 77, 2006,
346 p., index - ISBN 3-927510-92-0

Chantal Zabus

Number 22, 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041249ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041249ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Zabus, C. (2006). Review of [ARNDT (Susan) & SPITCZOK VON BRISINSKI (Marek) ed., *Africa, Europe and (Post)colonialism. Racism, Migration and Diaspora*. Bayreuth : Bayreuth African Studies, BASS 77, 2006, 346 p., index - ISBN 3-927510-92-0]. *Études littéraires africaines*, (22), 39–41.
<https://doi.org/10.7202/1041249ar>

■ ARNDT (SUSAN) & SPITCZOK VON BRISINSKI (MAREK) ED., *AFRICA, EUROPE AND (POST)COLONIALISM. RACISM, MIGRATION AND DIASPORA*. BAYREUTH : BAYREUTH AFRICAN STUDIES, BASS 77, 2006, 346 P., INDEX - ISBN 3-927510-92-0.

Issus du colloque "Versions and Subversions in African Literatures" qui s'est tenu à Berlin, ces actes trouvent leurs compléments dans deux autres volumes : *Body, Sexuality, and Gender. Versions and Subversions in African Literatures 1*, (dir. Flora Veit-Wild & Dirk Naguschewski, *Matatu*, 29-30, 2005) et *Interfaces between the Oral and the Written / Interfaces entre l'écrit et l'oral. Versions and Subversions in African Literatures 2* (dir. Alain Ricard & Flora Veit-Wild, *Matatu*, 31-32, 2005).

Le présent volume a moins de cohérence mais n'en est pas moins captivant. Dans sa très longue introduction qui aurait dû bénéficier d'une relecture plus attentive, tant les coquilles sont nombreuses, Susan Arndt retrace les avatars douloureux du racisme, depuis sa systématisation (Carl Von Linné, David Hume, Arthur de Gobineau) jusqu'au déploiement idéologique des *Herrenmenschentheorien*, qui sont à la base de la Shoah, tout en nous rappelant au passage que Voltaire a tenu des propos antisémites. Beaucoup d'aspects de cette introduction ont été repris dans l'article de S. Arndt, "Kolonialismus, Weisse Mythen und Critical Whiteness Studies" (in A. Bechhaus-Gerst & S. Gieseke & R. Klein-Arendt, ed., *Koloniale und Postkoloniale Konstruktionen von Afrika und Menschen afrikanischer Herkunft in der Deutschen Alltagskultur*, Peter Lang, 2005), ainsi que dans son article "Boundless Whiteness. Whiteness Without Boundaries", paru dans le volume de Flora Veit-Wild et Dirk Naguschewski cité ci-dessus. Elle esquisse ensuite ce qu'elle appelle, d'après Shakar Raman (1995), *the racial turn*, véritable tournant dans l'histoire du concept de "race" qui, après s'être greffé sur l'être-noir, s'étendrait également à l'être-blanc, *whiteness* évoquant à la fois le titre lapidaire de Richard Dyer, *White* (1997), et ces centres de *Critical Whiteness Studies*, qui foisonnent en Grande-Bretagne et aux États-Unis et dont on peut, en simplifiant, schématiser ainsi le postulat : on n'est pas né blanc, mais on le devient.

Dans la première section de l'ouvrage, la traduction en français de certains concepts relève du défi. Comment, par exemple, rendre "uncolored people" de David Stowe (1996) ? Je pense à "gens de l'incolueur", mais on ne peut pas toujours être poétique. Par ailleurs, quand Nganang veut illustrer le racisme du colonisateur dans un film belge de Gerard de Boe (1946), il traduit "les rapporteurs sont aussi habiles que des singes" par l'anglais "the informants are also dressed like apes" (également habillés comme des singes), ce qui laisse pour le moins perplexe. Cette contribution trouve son pendant dans l'article de Martin Baer, qui explore la représentation de l'Afrique dans les films allemands d'après-guerre. En littérature, Jean-Raoul Austin de Drouillard montre que les clichés, stéréo-

types et autres préjugés tissent la même trame, du *Robinson Crusoe* de Daniel Defoe au *Vendredi* de Michel Tournier. L'article le plus captivant de cette section est sans aucun doute celui de John McAllister sur la fonction des prétendues maladies et dégénérescences qui guettaient les Européens "fiévreux" au moindre détour de leurs incursions au cœur des ténèbres.

Dans la deuxième section sur le racisme et le concept de "race" en théorie et en littérature, Susan Arndt réexamine Frantz Fanon, Ferdinand Oyono et Calixthe Beyala à la lumière des études de genre. Sylvère Mbondobari analyse la critique humaniste des pratiques impérialistes européennes et le rôle de la deuxième guerre mondiale dans l'œuvre d'Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor et Henri-Richard Manga Maldo, tandis que Meg Samuelson étudie les représentations textuelles du viol, comme allégorie plutôt que comme violation de l'intégrité physique de la femme, dans la production sud-africaine dite de transition chez J.M. Coetzee, Arthur Maimane, André Brink, Lauretta Ngcobo et Farida Karodia. Enfin, Haike Frank se penche sur la représentation *post-apartheid* de thèmes *anti-apartheid* dans la trilogie théâtrale *Dinner Talk* de Mike Van Graan.

La troisième et dernière section, la plus massive, consacrée aux représentations de l'exil, de l'immigration et de la diaspora dans les littératures africaines, consiste en huit contributions dont une au moins aurait pu être écartée, compte tenu de sa pauvre teneur scientifique : celle d'Obioma Nnaemeka sur le fardeau de la mémoire, le choix et l'exil dans *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane. Elle fait en effet pâle figure auprès des réflexions de Wumi Raji sur la mémoire et l'identité dans les œuvres africaines traitant de l'exil (par exemple, *The House of Hunger* de l'enfant terrible des lettres zimbabwéennes, Dambudzo Marechera), ainsi qu'auprès des applications des théories de l'Américaine Judith Butler et de sa célèbre notion de performativité dans les œuvres de Ken Bugul et Calixthe Beyala. La contribution de Lewis Nkosi sur la notion d'exil comme "fétiche", même si elle n'est pas toujours facile à suivre, est un vrai régal, rehaussé de souvenirs autobiographiques émouvants aux côtés de Bloke Modisane. Katharina Schramm explore les passés imaginaires et les confrontations actuelles dans les incursions littéraires (Kofi Awoonor, Maya Angelou) et ethnographiques (Paul Gilroy, James Clifford) dans la politique identitaire panafricaine, tandis qu'Anne V. Adams se penche sur le magazine *Afro-look*, le premier du genre en Allemagne à s'adresser à une population d'origine africaine.

Les deux dernières contributions portent respectivement sur la diaspora de l'Océan Indien en Afrique à travers l'œuvre récente d'Abdulrazak Gurnah et de V.S. Naipaul (Robert Balfour), et sur le glissement des frontières dans le roman *Gunny Sack* de Moyez G. Vassanji et *Other Secrets* de Farida Karodia (Vera Alexander et Sissy Helff). Ces *shifting boundaries* trouvent d'ailleurs leurs incarnations concrètes dans la partition entre

Israël et la Palestine ou dans la frontière nord-sud à Chypre, ou encore dans l'espace Schengen européen. Bien que ce volume ne nous dise pas où va s'arrêter l'Europe dans son expansion géopolitique et juridique, il nous renseigne sur les enchevêtrements, notamment théoriques, entre diaspora, exil et immigration, et sur une perspective postcoloniale qui provincialise l'Europe tout en globalisant l'Afrique.

■ Chantal ZABUS

■ SEILLAN (JEAN-MARIE), *AUX SOURCES DU ROMAN COLONIAL (1863-1914). L'AFRIQUE À LA FIN DU XIX^e SIÈCLE*. PARIS : KARTHALA, COLL. LETTRES DU SUD, 2006, 509 P., BIBL., INDEX - ISBN 2-84586-617-8.

En dehors d'un titre qui aurait pu être plus précis dans sa formulation, ce volumineux essai d'histoire littéraire ne mérite assurément que des louanges. Par ses longues analyses il éclaire en effet de façon circonstanciée, et même, a-t-on envie de dire, de manière définitive, un corpus très vaste, parfaitement situé dans le temps et dans son objet : la représentation littéraire (et paralittéraire) de l'Afrique depuis les dernières décennies du XIX^e siècle jusqu'à la première guerre mondiale, de la part d'auteurs français divers, entre l'exotisme romantique à dominante orientalisante, nous dit-on, et la littérature coloniale "proprement dite" (p. 7). Il ne s'agit donc pas de l'Afrique, mais de son imagerie littéraire en France, ce qui introduit tout de même une solide nuance. Il ne s'agit pas non plus ni de la littérature coloniale comme l'auteur le laisse parfois supposer (p. 23, 27, e.a.), ni des "sources du roman colonial" : à ce dernier, qui ne s'épanouirait qu'après 1918, il n'est fait que quelques allusions et rien n'est véritablement démontré d'une filiation littéraire, le propos étant résolument centré sur la période annoncée. Plutôt que d'une tradition débouchant sur le roman colonial (dont les réalisations sont diverses), c'est peut-être davantage d'un certain imaginaire à propos de l'Afrique et de l'Ailleurs, dont on trouverait sans doute des traces aujourd'hui dans les mondes "post-coloniaux", qu'il est ainsi question.

L'idée de *sources* est cependant bien mise en œuvre par Jean-Marie Seillan lorsqu'il se montre attentif à la documentation dont ont pu se servir les écrivains, soucieux de se justifier par des références récurrentes, voire par de longs emprunts, aux écrits des voyageurs, explorateurs et autres témoins revenus du "terrain". Il y a là de très intéressantes confrontations, qui montrent notamment que l'Afrique, de plus en plus explorée à cette époque, mais tout de même encore suffisamment *terra incognita* pour titiller l'imagination, susciter des fantasmes et nourrir des utopies, est un thème porteur sur le marché de la librairie, entraînant la concurrence des "témoins", des savants et des littérateurs. L'époque, on le sait, correspond précisément au *scramble for Africa* qui met en branle diverses nations européennes. À partir de ces romans de qualité souvent diverse,